

américains lors d'un voyage transatlantique qui les mena aux gisements sédimentaires d'uranium du Colorado et de l'Utah. Le voyage enrichit considérablement leurs connaissances sur les dépôts d'uranium. Les géologues américains avaient en effet découvert que ces gisements étaient plus variés, plus répandus et plus facilement exploitables qu'on ne le pensait.

Lors de la seconde campagne, en 1954, deux équipes au sol s'ajoutèrent au dispositif. La Somarem se félicitait d'une collaboration «très honnête et efficace» entre ses divers agents en dépit de la diversité des langues et des origines. La saison de prospection poursuivit en partie les recherches précédentes. On reprit l'examen du grès permotriasique d'Argana, dans les parties occidentales du Haut Atlas, ainsi que les tests conduits à Choukrane sur le versant sud des champs de phosphate. Simultanément, d'autres équipes exploraient plus au sud et à l'ouest. Une veine de quartz se révéla particulièrement intéressante. Elle cisailait les grès de l'Ordovicien à Cheib er Ras, au nord-ouest de Taouz. On commença immédiatement à y forer. Hélas, en dépit

Le taux d'uranium ne dépassait pas 0,03-0,05% alors qu'il fallait 0,1% pour être rentable

de cette trouvaille et des 25 permis de recherche distincts que revendiquait désormais la Somarem, aucun gisement d'importance commerciale n'avait été découvert. La désillusion guettait l'AEC, qui spéculait encore sur l'existence d'une éventuelle province uranifère.

Pendant ce temps, la situation au Maroc se détériorait. Les violences s'étaient intensifiées au cours de l'année 1954. Des colons français avaient été assassinés et des grèves paralysaient des secteurs vitaux de l'industrie. La montée des tensions écorchait chaque jour un peu plus l'image de la France, semant le doute chez les Américains sur la pertinence de la Somarem comme symbole de l'unité franco-américaine. Un changement radical de la politique atomique américaine sonna le glas de la société.

À l'ONU, en décembre 1953, le président américain Dwight Eisenhower proposa que les

puissances atomiques créent un stock de matière fissile destinée à des utilisations pacifiques – un programme connu sous le nom d'*Atoms for Peace*. Son discours représenta un changement majeur dans la politique nucléaire américaine. Pour la première fois, des amendements à la loi McMahon – une loi de 1946 qui plaçait le développement des technologies nucléaires sous contrôle strict de l'État – autorisaient l'AEC à céder de la matière fissile à des États amis. Durant les années de l'après-guerre, les scientifiques avaient appris que l'uranium était plus répandu qu'ils ne l'avaient d'abord pensé. En outre, le développement de nouvelles techniques de concentration chimique rendait désormais possible l'exploitation de gisements à plus faible teneur en uranium. En Afrique du Sud, par exemple, avait été construite la première usine de purification d'uranium par échange d'ions. Enfin, des programmes atomiques rivaux de plus en plus puissants émergeaient, comme celui de la France.

Dans ces conditions, espérer maîtriser les ressources mondiales en uranium ou, du moins, empêcher les autres d'y accéder, devenait obsolète. En conséquence, les États-Unis changèrent leur stratégie. Ils cherchaient dorénavant à établir des échanges favorables avec des pays amis afin de promouvoir les techniques américaines et l'usage pacifique de l'énergie nucléaire. La politique des États-Unis vis-à-vis du nord-ouest de l'Afrique s'infléchit elle aussi. Les nouveaux enjeux consistaient à sécuriser autant que possible les bases aériennes du commandement de l'US Air Force en charge des bombardements stratégiques, à priver l'URSS de ressources stratégiques et à nouer des relations amicales avec les pays en voie d'indépendance, quitte à fouler l'ego post-colonial de la France. En résumé, chercher de l'uranium au Maroc n'était plus une priorité.

LA FIN DE LA SOMAREM

On peut même se demander si, début 1955, les agents français et américains de la Somarem voulaient vraiment trouver de l'uranium. Le caractère précipité de la dernière campagne de prospection suggère que les alliés occidentaux espéraient seulement vérifier l'absence d'uranium facilement exploitable au Maroc. Les instructions pour mener des campagnes de prospection détaillée dans des zones limitées devinrent, sur le terrain, de vastes reconnaissances régionales conduites à la fois au sol et dans les airs. Les géologues de la Somarem détectèrent de nombreuses zones d'anomalies et la présence d'uranium dans de nouvelles régions et de nouveaux types de roches, mais rien d'exploitable à leur sens.

La violence dans le protectorat culmina en 1955 avec l'attaque brutale de nationalistes contre une communauté agricole coloniale à ➤